

EXPOSITIONS

FRANÇOISE GAILLARD

LA VIII^e BIENNALE DE PARIS

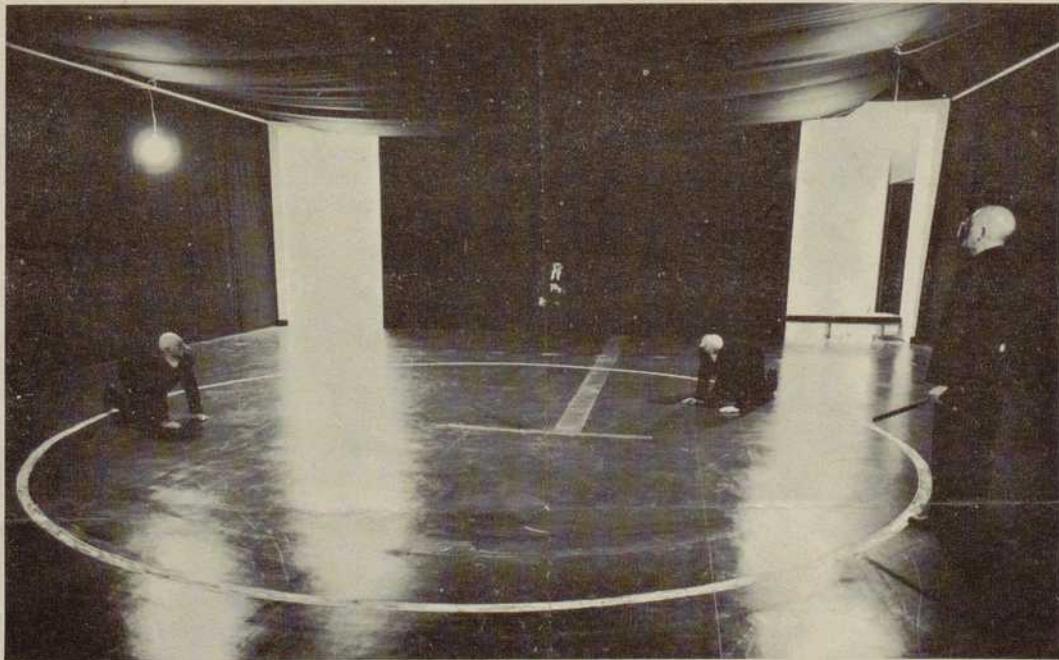


Photo André Morain.

Photographie de John Davies : *For the last time* (1972).

Après quinze années d'exercice, cette VIII^e biennale parisienne marque, aux dires des organisateurs, un tournant dans sa conception et sa réalisation. Une collaboration étroite entre critiques et jeunes artistes du monde entier a permis de livrer à l'appréciation du public un des derniers mots de la recherche artistique. Chaque artiste dispose cette année d'un espace où il peut s'exprimer, faire alterner les productions, les projets, les explications, tous documents susceptibles d'éclairer la seule vision un peu déroutante parfois de ses réalisations. Véritablement, les murs se mettent à parler, à raconter les avatars d'un art aux prises avec le réel, qui vise à dire, à connaître la vérité de son rapport au monde, du moins de son rapport au tout social. C'est dans cette forme de communication sans fard que se

joue (et se révèle) le sérieux de l'entreprise artistique : l'artiste y court le risque de s'y dénuder, de s'y dévoiler au plus profond de ses obsessions et de ses engagements. *Art du risque*, risque non pas d'une incompréhension générale, mais risque plus sérieux d'une néantisation progressive de l'entreprise même qui consiste à produire de l'art, c'est peut-être ainsi qu'il faudrait définir ce qui se donne à voir dans les salles des deux musées d'art moderne de Paris. Une centaine d'exposants, tous artistes de moins de trente-cinq ans n'ayant pas encore reçu de consécration officielle ou commerciale, nous proposent leurs tâtonnements, leurs recherches, leurs « œuvres », leurs questions... Cette absence de « vedette » nimbe d'un éclairage assez homogène l'art contemporain saisi au foyer même de sa produc-